Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 21 (1948)

Heft: 1

Artikel: Un professeur belge a consacré sa vie aux pigeons voyageurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-559858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un professeur belge a consacré sa vie aux pigeons voyageurs

Le professeur Quirielle, du lycée de Bruges, n'avait jamais eu de chance avec ses pigeons de course. Il faut savoir que, depuis de nombreuses générations, le Nord de la France et l'Ouest de la Belgique consacrent une bonne part de leurs loisirs à l'élevage des pigeons de course. Cela fait, sur dix millions d'êtres humains entassés sur cette terre surpeuplée, cinq cent mille colombophiles, villageois ou citadins, petits ou grands. Quand l'Etat belge fit mine de les taxer trop durement, en 1927, les colombophiles belges défilèrent à Bruxelles en un cortège monstre, sous les fenêtres du ministre des finances, en roucoulant. On imagine vingt mille hommes, précédés par des pancartes et banderoles de calicot, un dimanche matin, et faisant: «Rrroû!... rrroû! ...» Le ministre céda, naturellement.

La colombophile fleurit surtout en Lotharingie, de Longwy à Ostende, le pays où les enfants vénèrent saint Nicolas. A Roubaix ou à Dunkerque, un coureur cycliste en retraite, se fait «coulonnier», c'est-à-dire éleveur de pigeons.

Or, le professeur Quirielle, un helléniste et un philosophe, avait beau étudier tous les procédés de sélection, toutes les techniques de l'élevage, rien n'y faisait. Il était greffier du «Bengali», société brugeoise plus que centenaire. Il enseignait le grec, sous le signe de la Chouette, dont le sourire préside aux traductions de la noble collection Budi. Il était bon chrétien et bon démocrate, et il avait huit enfants. Les journaux colombophiles ne parlaient de lui qu'avec déférence. Il expédiait ses pensionnaires en avion, vers le Sud, comme tout le monde (les pigeons n'aiment que la direction sud-nord), et les pensionnaires du professeur Quirielle revenaient à titre d'aile, d'Orléans d'abord, des Pyrénées ensuite, bientôt de Barcelone ou de Santander. Ils faisaient leurs cent vingt kilomètres à l'heure avec le vent. Leurs soixante kilomètres à l'heure, contre le vent. Mais ceux du savant professeur jouaient de malchance. Tantôt ils devenaient volages, courant la prétentaine et se trompant de colombier. Tantôt ils se faisaient massacrer avec du plomb de chasse, en septembre, volant au ras des chaumes, en Beauce, comme des perdreaux. Enfin, ils étaient distraits, agités, dispersés, et la classe du professeur au lycée de Bruges s'en ressentait fâcheusement.

D'autant que notre humaniste avait reçu d'un ami, marchand de sardines à Ostende, un cadeau, un petit prix d'encouragement, en l'espèce un pigeon blanc, médiocre concurrent, cadeau presque ironique, et un rien condescendant, hélas! Ce pigeon blanc, mauvais élève, fruit sec, ne pouvait rivaliser avec les extraordinaires forts en thème du marchand de sardines.

C'est alors que l'humaniste, toujours préoccupé par les drames de la jalousie, reconnut qu'une de ses pigeonnes rejoignait beaucoup mieux son colombier quand son pigeon y demeurait seul. Le professeur, entre deux chants d'Homère, épiait chaque réaction de l'oiseau aux ailes gais écaillé. Un jour la pigeonne rentra de Bordeaux, s'abattant en rafale sur son pigeonnier, avec un claquement d'ailes, une violence dans la tendresse que son cher époux provoquait, faut-il le dire, par des ébats ravis, depuis plusieurs minutes. Donc le pigeon enfermé devinait l'approche de son aérienne compagne. La pigeonne, un mois plus tard, au lieu de six cents kilomètres, en fit douze cents. Aussitôt son propriétaire lui ôtait la bague, qu'il glissait dans une boîte-compteur, et au contrôle central, on reconnaisait sa merveilleuse virtuosité.

On parla avec admiration du professeur dans la presse colombophile. L'année suivante, il eut dix veuves, puis soixante veuves pigeonnes, habiles à rejoindre leur soupirant. Il devint millionnaire. Il avait créé le «veuvagisme», et ce courant, dans la deuxième moitié de l'entre-deux-guerres, fut si fort, qu'aussitôt un nouveau mouvement naquit: l'«antiveuvagiste», celui des jaloux, des propriétaires jaloux du professeur Quirielle. La presse «antiveuvagiste» lui réservait de sérieux coups de bec, et il connut enfin les vilains recoins de l'âme humaine.

Le professeur surveillait lui-même les vols d'entraînement de ses élèves femelles. Il ouvrait son colombier, les soirs d'été, et elles partaient en flèche, dans les derniers rayons d'une lumière dorée, luisantes, homériques, idéalement belles. «C'est beau, murmurait le professeur Quirielle... C'est beau, soixante veuves dans le ciel bleu.» Car les veufs n'y mettaient jamais la même passion.

Chacune de ses veuves, maintenant, lui valait quarante mille francs par an. Mais M. Quirielle n'en tirait nulle mauvaise gloire, nulle ostensible vanité. Au marchand de sardines d'Ostende il offrit un couple de jolis oiseaux, en souvenir de l'autre, du blanc, qui vieillissait maintenant.

L'inspecteur général de l'Enseignement en Belgique, au cours de sa visite au lycée de Bruges, constata que la classe de poésie, celle de M. Quirielle, était la meilleure de la province, et que, subitement, M. Quirielle avait su inculquer à ses élèves de grec et de latin, un goût remarquablement juste des sentiments nobles et un sens étonnant de la grâce antique.

11.–14. VI. 1948 SUT ST. GALLEN

Anlässlich dem vom ZV des SUOV am 6./7. Dezember 1947 in St. Gallen durchgeführten Zentralkurses für administrative Chefs der UOV-Sektionen (als Vorbereitung auf die SUT), nahm auch eine Delegation des Zentralvorstandes EVU (Z.-Sekretär und Z.-Kassier), sowie unseres Kampfgerichtes (die Herren Major Gubelmann, Hptm. Suter, Hptm. Weber) teil.

Am Nachmittag des 6. Dezember fand vorgängig dem Kurs eine erste Fühlungnahme und Aussprache mit dem Chef des Wettkampfkomitees der SUT (Herr Oberstlt. Truniger) und den Chefs unseres lokalen EVU-Wettkampfkomitees statt, das sich wie folgt zusammensetzt: Fw. R. Würgler (Präsident), HH. Major E. Meyer, Hptm. Brunner, Hptm Jäger, Hptm. Kugler, Lt. Weber, Wm. Häusermann, Pi. Koller, usw. Dieses Lokalkomitee erledigt die technischen und administrativen Vorbereitungen für die Wettkämpfe des EVU und soweit nötig, auch für den allgemeinen Rahmen der SUT.